

## On passe du temps ensemble

Avec trois petits-enfants de 6, 8 et 10 ans, je suis une grand-mère comblée ! On passe beaucoup de temps ensemble et on fait des tas d'activités. Le plus jeune de mes petits-fils a absolument voulu que je lui apprenne à tricoter, ça le passionne. Avec les deux autres, on fait du jardinage. On a planté des légumes oubliés, des topinambours et des potimarrons : ils en avaient entendu parler à l'école et m'ont demandé si je connaissais. J'ai vraiment l'impression d'être une sorte de mémoire pour eux, de leur apporter quelque chose de différent par rapport à ce que leurs parents leur transmettent. C'est plutôt flatteur ! Eux aussi me sont d'un grand secours, ils m'aident à me débrouiller avec mon téléphone portable et ma messagerie Internet. Grâce à eux, je me sens moins perdue dans ce monde qui bouge si vite.

Liliane, 61 ans, infirmière à la retraite

sociologue et coach<sup>5</sup>. On peut donc en déduire que tôt ou tard, il cherchera à renouer avec le concept de génération. « Cela me paraît plus que plausible et je dois même dire qu'on commence à l'observer très nettement. L'ensemble des marqueurs identitaires qui existaient autrefois dans notre société, comme être ouvrier chez Renault, l'appartenance à un parti politique, une religion, une ville ou une région, par exemple, qui suffisaient alors à définir une identité, s'étant affaiblis, il faut en trouver d'autres. Du coup, nombreux sont ceux qui se rabattent sur l'appartenance identitaire à une génération » explique Jolanta Bak, directrice générale d'Intuition, société de conseil en innovation<sup>6</sup>. Mais au fait, c'est quoi une génération ? Selon les sociologues : un ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge et qui ont vécu des expériences ou des événements historiques communs, dont résultent une vision du monde semblable et un mode de pensée commun. On comprend mieux le succès des sites Internet proposant de rechercher ses amis d'enfance ou de retrouver des photos de classe : ils permettent à certains de redessiner de manière tangible les frontières devenues trop floues de leur génération, de se persuader à travers quelques clichés jaunés qu'ils appartiennent bel et bien à un groupe d'âge. Certaines générations sont mieux loties

que d'autres pour se définir avec précision. Il en est ainsi des fameux baby boomers qui ont pu se cristalliser - qu'ils aient été pour ou contre, peu importe - autour de mai 1968. « Les soixante-huitards forment une vraie génération : ils ont eu une expérience identitaire collective puissante. Les trentenaires, à leur manière, sont eux aussi une génération très typée, très identifiable : elle est cérébrale, morale, critique, responsable. La toute jeune, la génération Y, est également très lisible en termes de caractéristiques : elle est

## Je suis la génération pivot

Dans notre famille, nous sommes quatre générations de femmes : ma fille, ma petite-fille, ma mère et moi ! Cela peut paraître prétentieux mais j'ai parfois l'impression d'être le socle sur lequel tout le monde s'appuie. Ma fille de 30 ans est intermittente du spectacle et me sollicite beaucoup, à cause de ses horaires, pour garder sa fillette de 2 ans. Et ma mère de 75 ans qui est veuve et pas en grande forme physique déprime si je ne passe pas la voir chaque jour. Dans notre époque en crise, qui ne fait pas de place aux jeunes et rejette les vieux, j'ai un peu l'impression que la génération des quinquas colmate les brèches et porte à bout de bras les autres générations. Alors génération sans nom, je ne suis pas d'accord ! Moi, j'ai des tas de noms à lui donner : génération pivot, génération aux épaules solides, génération solidaire !

Luce, 55 ans, couturière

instinctive, physique, dans l'immédiateté, et ne sait travailler qu'en groupe » décrit Jolanta Bak. Et les jeunes quinquas (45-55 ans), là au milieu ? « Ils constituent davantage une cohorte d'âge qu'une vraie génération, dans la mesure où ils n'ont rien vécu de marquant, sont un peu coincés entre les trentenaires et les soixante-huitards » remarque-t-elle. Ce n'est pas pour rien qu'un documentaire qui leur a leur a récemment été consacré a choisi pour titre « Génération sans nom ? »<sup>7</sup>. On y entendait notamment le chanteur Marc Lavoine (49 ans) déclarer : « C'est une génération charnière qui a subi la queue de la comète des rêves ». Pour l'auteur Frédéric Beigbeder (45 ans), chaque génération se définit par un grand événement historique, et la sienne est celle de la chute du mur de Berlin, en 1989, qui marque la fin du rêve communiste, qui avait tourné au cauchemar.

Oser la transmission

Mais il ne sera pas dit que la génération des quinquas s'apitoie sur son sort ! Car même peu identifiable et coincée entre deux autres, elle est bien consciente qu'elle peut jouer un rôle déterminant, résister à l'uniformisation des âges tellement destructrice, œuvrer pour une société où chacun accepte l'âge qu'il a et les fonctions sociales, familiales, éducatives qui vont avec. « Le défi du futur consiste à réinventer une manière de vivre ensemble, de la naissance à la mort, à trouver un subtil équilibre... Ne surtout pas revenir au carcan générationnel d'autrefois, lorsqu'une femme de 50 ans ne pouvait s'autoriser à emprunter certaines valeurs à la jeunesse

